



Interview

Marcel Lejosne ⁽¹⁾
Chef d'entreprise agricole

Biotechnologies végétales Info.
n°29. 1^{er} trimestre 2023

« Je place beaucoup d'espoirs dans le génie génétique »

La filière pomme de terre française est-elle compétitive ?

Nous sommes compétitifs au niveau européen. La preuve, une grande usine de frites vient de se construire à Dunkerque. Si la pomme de terre française n'avait pas été compétitive, cet investissement n'aurait pas eu lieu à cet endroit. La pomme de terre française a des atouts pour se développer. C'est certain. Elle a des marges de progression à condition de pouvoir utiliser toutes les techniques disponibles.

Quels sont les freins et les facteurs de progrès possibles ?

Les principaux freins au développement de la culture de pommes de terre sont du côté de la phytoprotection. Malgré l'utilisation d'outils d'aide à la décision, protéger la pomme de terre contre les maladies nécessite des traitements parfois supérieurs à une fois par semaine avec des molécules efficaces. En agroécologie la culture est parfois impossible si les conditions sont trop favorables au développement du mildiou.

Les consommateurs achètent leurs pommes de terre sur des critères qui sont propres à leurs envies, des pommes de terre qui sont belles, qui ressemblent à un œuf, qui ont bon goût. Ils ne se posent pas du tout la question est-ce que la pomme de terre est résistante au mildiou, résistante à la sécheresse, les deux grands problèmes que l'on rencontre au niveau de la culture. Le problème des virus est aussi un problème majeur.

Quelle est pour vous la variété idéale ?

Pour moi la variété idéale est une variété résistante à la sécheresse, résistante au mildiou, résistante aux virus et aussi une variété qui soit acceptée par le consommateur. Sur le marché du frais on a su segmenter l'offre pour répondre aux différentes demandes des consommateurs. Les ménagères achètent leurs pommes de terre avec leurs yeux. Il va falloir expliquer pour modifier leur comportement et dire au consommateur : si vous voulez une pomme de terre de qualité et respectueuse de l'environnement, ne soyez pas aussi exigeant sur la présentation, un critère qui n'a pas grand intérêt. Il faut aussi que la variété réponde aux demandes des transformateurs qui ont des exigences industrielles particulières. On voit donc que la génétique aura un rôle très important pour répondre à toutes ces attentes.

Pensez-vous que l'utilisation des biotechnologies soit acceptée par les consommateurs ?

Je ne comprends pas qu'on accepte l'utilisation des biotechnologies par la médecine pour soigner des malades et qu'on les refuse quand il s'agit de les utiliser pour lutter contre une maladie des plantes ou pour rendre les plantes plus tolérantes à la sécheresse.

Les NBT font partie des nouveaux outils qui vont nous permettre de répondre de façon rapide aux urgences environnementale et climatique auxquelles on est confrontés.

Si demain on peut disposer de ces nouvelles technologies pour améliorer les qualités des pommes de terre afin qu'elles répondent mieux aux attentes de nos concitoyens, les nouvelles technologies seront acceptées.

Qu'attendez-vous des semenciers ?

Aujourd'hui on dispose de techniques (NBT) qui nous permettent d'accélérer ce qui pourrait arriver naturellement. Mais malheureusement, l'UE traîne les pieds alors que ces techniques sont au point et qu'elles n'ont pas d'effets négatifs pour la santé des consommateurs et l'environnement. Il y a un débat autour de ces nouvelles technologies qui est d'ordre philosophique, voire idéologique mais pas scientifique. Et moi je suis du côté de la science. Il faut qu'on avance car il y a urgence à répondre aux attentes de nos concitoyens. Et ce n'est pas en utilisant les méthodes et les techniques du passé qu'on y arrivera.

On est menacés de baisse de rendement dans les pommes de terre comme dans d'autres cultures avec la nouvelle PAC qui impose une moindre utilisation des intrants. Il faut donc trouver des alternatives. J'ai beaucoup d'espoirs dans le génie génétique même s'il ne faut pas croire qu'il résoudra tous les problèmes. Il faut aussi remettre l'agronomie au cœur de nos pratiques culturelles.

Le grand challenge des producteurs pour les années à venir, c'est de produire de façon durable à un prix raisonnable et en quantité suffisante. C'est ma responsabilité de producteur.

Propos recueillis par Gil KRESSMANN

(1) Chef d'entreprise agricole et producteur de pommes de terre, Membre de l'Académie d'agriculture de France